



MONS
MEMORIAL
MUSEUM



EXPO Les ANGES de Mons

CROYANCES ET APPARITIONS
EN 14 - 18

Dossier de presse

Organisation générale

Musées et expos de la Ville de Mons

Equipe scientifique

Annette Becker, historienne

Laurence van Ypersele, historienne

Corentin Rousman, conservateur du Mons Memorial Museum

Coordination de l'exposition

Alice Cantigniau, chargé de production d'exposition - Pôle muséal de la Ville de Mons

Contacts presse

BE CULTURE

Séverine Provost - Founder & General Manager

Charline Mabilie - Project Leader

T. +32 474 11 65 29 | charline@beculture.be

info@beculture.be

www.beculture.be

SOMMAIRE

Communiqué de presse	4
Biographie des commissaires	5
L'exposition	6
Le Mons Memorial Museum	14
Cimetière militaire de Saint-Symphorien	15
Infos pratiques	16
Visuels disponibles pour la presse	17

Communiqué de presse

À l'occasion des commémorations des 110 ans de la bataille de Mons de 1914, le Mons Memorial Museum présente du 6 juillet 2024 au 11 mai 2025 une exposition inédite dédiée à l'un des phénomènes surnaturels les plus remarquables de la Première Guerre mondiale : l'apparition des Anges de Mons.

Inspirée par un récit de l'écrivain Arthur Machen, la légende des Anges de Mons a captivé l'imaginaire collectif au début de la Grande Guerre. Selon diverses versions, des figures célestes, telles que Saint-Georges et des archers angéliques, auraient manifesté leur présence pour soutenir les soldats britanniques lors de la bataille de Mons. L'exposition « Les Anges de Mons. Croyances et apparitions en 14-18 » se penche sur les implications de cette histoire, explorant les miracles et les apparitions signalés pendant le conflit.

L'exposition interroge le besoin de croire en temps de guerre, examinant pourquoi les anges ont joué un rôle si significatif dans l'imaginaire de l'époque. Sous la direction scientifique de l'historienne française Annette Becker, de l'historienne belge Laurence van Ypersele et de Corentin Rousman, Conservateur au Mons Memorial Museum, elle analyse les liens entre la religiosité, la propagande et la culture de guerre, offrant une perspective fascinante sur les motivations profondes qui ont nourri cette croyance.

Cette exposition présente une variété d'objets et d'images, allant de l'ange annonciateur à l'ange exterminateur, témoignant de l'omniprésence des anges dans la propagande de la Première Guerre mondiale. Elle met en lumière le rôle crucial de la propagande, institutionnalisée durant le conflit pour galvaniser les troupes et mobiliser les masses dans l'effort de guerre. Elle offre un regard introspectif sur une période tumultueuse de l'histoire, invitant le public à réfléchir à la complexité des croyances et des représentations en temps de guerre.

Ce projet complète et approfondit les thématiques du parcours permanent du Mons Memorial Museum, qui retrace l'histoire militaire de la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Lors de sa visite, le public est notamment invité à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers.

Biographie des commissaires

Laurence Van Ypersele

Laurence Van Ypersele est professeure à l'Université catholique de Louvain, où elle enseigne la critique historique et l'histoire contemporaine. Elle est considérée comme une spécialiste de la Première Guerre mondiale. Elle a notamment présidé le groupe de pilotage "Commémorer 14-18" de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Depuis le 2 juin 2018, elle est également membre de l'Académie Royale de Belgique.

Elle a rédigé, et participé, à la publication de nombreux ouvrages.

Annette Becker

Annette Becker est une française, professeure émérite à l'université Paris-Nanterre et membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle s'est spécialisée dans l'étude de la Première Guerre mondiale et de ses représentations culturelles et religieuses en particulier.

Depuis les années 1990, Annette Becker a élargi son champ de recherche, développant tout particulièrement l'étude du trauma, des enjeux mémoriels, des violences extrêmes contre les civils et des génocides, d'une guerre mondiale à l'autre.

Elle a de nombreuses publications à son actif.

L'exposition

Un miracle, voilà ce que l'on peut lire dans la presse d'outre-manche en cette fin d'année 1914. Des Anges archers aidés de saint Georges seraient apparus dans le ciel de Mons pour protéger les troupes britanniques lors de leur retraite. Apparition divine, Dieu aurait déjà choisi son camp. Le bien contre le mal, la civilisation contre la barbarie, voilà des valeurs nécessaires à invoquer alors que le conflit s'enlise dans une guerre qui sera longue.

Que s'est-il exactement passé dans le ciel de Mons ce 23 août 1914 ? Est-ce vraiment un groupe d'anges qui a permis aux troupes britanniques de battre en retraite ? Comment saint Georges, si connu des Britanniques et des habitants de Mons, aurait-il pu intervenir ? Pourquoi ce sont des archers, soldats médiévaux de l'armée anglaise, qui apparaissent sous la forme d'anges ? Comment expliquer les raisons pour les populations de l'époque de croire en cette apparition ?

Pour répondre à ces multiples interrogations, cette exposition vise à contextualiser et expliciter l'histoire des Anges de Mons et à étendre ses résonances au premier conflit mondial tout entier. Elle permettra de déchiffrer comment les forces de l'esprit et les rumeurs superstitieuses ont pu transformer une retraite en victoire, au moins mystique et morale. L'exposition souhaite surtout réfléchir sur la vie spirituelle et son aspect déterminant pour comprendre les cultures de guerre des uns et des autres.

Entre propagande, désinformation et manipulation des masses, la légende des Anges de Mons est avant tout l'occasion de nous interroger sur la question de la diffusion de l'information en période de guerre. « Les Anges de Mons, croyances et apparitions en 14-18 » dévoile le processus de construction d'une histoire ou d'une légende tout en questionnant les raisons qui poussent encore les populations à y croire au XXI^e siècle.



Marcel Gillis, Les Anges de Mons, 1934 © Collections de la Ville de Mons - Collection permanente du MMM

La bataille de Mons

En août 1914, à la suite du viol de la neutralité belge, l'Empire britannique envoie son corps expéditionnaire contrer l'avancée militaire allemande. Dès le 21 août, les soldats sont présents autour de Mons sur une ligne de front le long du canal de Mons à Condé. Les Britanniques érigent des défenses sommaires dans ce lieu difficile lorsque les Allemands attaquent leurs positions le 23 août. Cette première journée de combat sera particulièrement meurtrière du côté des Allemands vu la puissance de feu et l'expérience des soldats britanniques qui, toutefois, sont contraints de battre en retraite. Les troupes du Kaiser traversent alors le canal. Irrités par leurs nombreuses pertes, les soldats allemands brûlent plus d'une centaine d'habitations du village de Nimy. Ils utilisent aussi les civils comme bouclier humain afin de traverser la ville de Mons. Les soldats britanniques se dirigent vers la France dans l'espoir de pouvoir contrer les Allemands lors d'une nouvelle offensive. De nombreuses pertes sont à dénombrer dans les deux camps. Les hôpitaux et institutions publiques accueillent les blessés et de multiples sépultures apparaissent sur le champ de bataille.



Des personnages familiers

Les sociétés européennes, et en particulier le Royaume-Uni, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, sont bouleversées par la révolution industrielle. Toutefois, elles restent sociologiquement ancrées dans un monde où la religion, la superstition et les croyances surnaturelles sont fortes. Autant d'éléments qui imprègnent toutes les strates des populations, des plus nanties au plus pauvres. Le développement du spiritisme en Grande-Bretagne accentue le phénomène. Les bases de conviction des éléments surnaturels sont établies, il ne manque plus que le prétexte qui permettra leur diffusion.

Lorsque l'histoire des Anges de Mons apparaît dans la presse, les Britanniques s'y accrochent et y croient. Les références culturelles présentes dans le récit génèrent chez les citoyens un sentiment patriotique et religieux grâce aux trois protagonistes de l'histoire. Saint Georges, l'archer et l'ange sont une sorte de trinité nationale du Royaume-Uni. Alors que l'Art nouveau est en plein développement, la société anglaise sort du néogothique où les trois acteurs ont été au centre même des représentations et au cœur de la construction de l'Empire. Ainsi, ils sont des personnages familiers et les voir présents à Mons lors du premier affrontement d'une guerre qui sera grande, permet à tous les citoyens d'outre-Manche de se rassurer sur l'issue victorieuse qui accompagnera les soldats sur le front.

Saint Georges

Martyr du IV^e siècle, Georges de Lydda est considéré comme un saint par les Églises chrétiennes. Son histoire se développe en Occident médiéval dès la rédaction de la Légende de saint Georges par Jacques de Voragine dans son ouvrage « La Légende dorée ». Le récit expose le rôle de saint Georges lors de la libération d'une cité terrorisée par un redoutable dragon qui, avec l'aide du Christ, arrive à tuer la bête. Associé au contexte des Croisades, saint Georges est érigé en modèle du chevalier chrétien. Concomitamment à Windsor et à Mons, une confrérie et une chapelle en l'honneur du saint sont constituées dès le XIV^e siècle. Saint patron de l'armée britannique, son importance pour les soldats anglais remonte à 1100, année lors de laquelle l'armée anglaise aurait demandé sa protection. Depuis, saint Georges a inspiré de nombreux soldats au moment de partir au combat et est utilisé comme le symbole ultime de la protection divine.

L'archer

Soldat d'élite médiéval, l'archer est utilisé pour les combats à distance par l'armée anglaise qui s'appuie sur des groupes d'archers armés d'arcs longs. Les archers étaient plus souvent des paysans ou des yeomen (villageois) que des hommes d'armes. Leur arc long a une portée allant jusqu'à 270 mètres. Cependant, son manque de précision à longue distance en fait une arme de masse plutôt qu'une arme individuelle. Durant la guerre de Cent Ans, les archers à arc long furent souvent utilisés en nombre et de multiples victoires leur sont attribuées, telles que la bataille de Crécy (1346) et la bataille d'Azincourt (1415) qui sonnent le glas de la toute-puissance de la cavalerie au profit des armes à distance. Grâce à ces succès, l'arc long anglais est entré dans la tradition militaire britannique.

L'ange

Créature surnaturelle dans de nombreuses traditions, l'ange est l'envoyé de Dieu et agit pour lui comme un intermédiaire. Considéré également comme un messager, il est normalement invisible, mais prend une apparence humaine transfigurée par une lumière surnaturelle. Les anges sont présents dans les trois religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme et Islam) et sont vénérés par les fidèles. Dès le Moyen Âge, la figure de l'ange prend une place récurrente dans la culture populaire et artistique et se retrouve sur les nombreux édifices religieux. L'ange peut prendre différents aspects : annonciateur, guerrier, protecteur mais aussi consolateur.



Des apparitions divines en période de guerre

Quelle que soit la période de guerre, alors que la mort peut survenir à chaque instant, les êtres humains cherchent d'instinct une protection surnaturelle. Du Moyen Âge chrétien à aujourd'hui, l'invocation avant, pendant ou après le combat constitue un motif psychique universel. La Grande Guerre ne fait pas exception et les hommes ont constamment sollicité, voire perçu ou aperçu le secours des forces divines. Qui dit guerre sainte dit guerre juste, et chacun des belligérants a tenté par tous les moyens de démontrer que le Droit et la volonté de Dieu étaient de son côté.

Dès le début de la guerre, la Vierge, le Christ ou des saints apparaissent aux soldats dans les moments les plus difficiles. Une production artistique digne d'une propagande de guerre voit le jour et la diffusion de ces images ancre ces prétendues apparitions dans la culture populaire à en devenir véridiques pour certains. En Russie, ce sont des images représentant le miracle de l'apparition de la Vierge dans les bois d'Avgoustovo, en août 1914 qui sont réalisées. En France, suite à sa béatification en 1909, Jeanne d'Arc, symbole d'unité et d'incarnation de l'Union Sacrée, apparaît sur le champ de bataille pour protéger les soldats français. Pour les Britanniques, c'est saint Georges qui porte l'étendard et conforte la nation sur une issue victorieuse. De toutes ces apparitions découlent des festivités et spectacles, des chants, des médailles et insignes, des affiches et cartes postales, du mobilier et des objets d'artisanat divers. Autant d'éléments qui apportent du crédit à leur véracité et qui montrent qu'aucun segment des sociétés en guerre n'y échappe.



D'autres manifestations divines ont lieu durant la Grande Guerre et l'une d'elles sera reconnue officiellement par l'Église catholique romaine en 1930. Il s'agit des apparitions mariales de Fátima au Portugal. Une « dame vêtue de blanc » serait apparue à trois petits bergers en leur demandant : « Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre ». La nécessité d'y croire ne serait-elle pas la réponse aux problèmes que subit le pays à cette période, enseveli dans une crise économique et dénombrant les pertes suite à leur participation à l'effort de guerre auprès des Alliés depuis mai 1916 ?

Comment la Légende se construit et se concrétise

Dans ce début de guerre au Royaume-Uni, alors que la victoire est incertaine, les forces de l'esprit et les rumeurs superstitieuses ont été plus fortes que la défaite. C'est ce qui se passe lorsque, le 29 septembre 1914, le London Evening News publie un récit de l'écrivain de romans fantastiques, Arthur Machen, « The Bowmen ». En faisant la part belle aux apparitions d'archers aidés de saint Georges, Machen souhaitait vendre de la copie ; il ne s'attendait pas à une telle réussite.

Alors que Machen ne situe pas les événements à Mons, la presse britannique associe son récit à la bataille du 23 août 1914. Les journalistes partent à la recherche de témoins et la presse va faire écho des visions des soldats de façon transversale et circulaire. Transversale, car on retrouve des articles au sujet des apparitions à Mons aussi bien dans la presse nationale que dans la presse locale et spécialisée qui reprend en chœur les dépêches. Circulaire parce que les témoignages publiés localement sont repris à l'échelon national puis recopiés par d'autres gazettes locales, ce qui participe à la propagation des récits à travers tout le Royaume-Uni.

Finalement, les journaux spirites, puis toute la presse populaire, les éditeurs, les artistes, les compositeurs, s'emparent du thème aussi bien dans l'ensemble de l'Empire britannique (Royaume-Uni, Canada, Nouvelle-Zélande et Australie) que dans le monde belligérant, y compris en Allemagne.

Convaincre que Dieu a choisi son camp

De l'ange annonciateur à l'ange exterminateur, en passant par l'ange consolateur et les angelots, sans compter les ailes de la Victoire ou la figure de Satan l'ange déchu, les anges sont omniprésents dans la propagande de la Première Guerre mondiale. Or, nul besoin de croire aux anges pour adhérer aux messages véhiculés par les systèmes de propagande mis en place par tous les adversaires dès le début du conflit.

La propagande des États s'institutionnalise, tous les belligérants créent des organes spécialisés de contrôle, de censure et de diffusion. Parallèlement, se développe aussi une propagande où toutes les forces, militaires et civiles, matérielles et symboliques, sont mobilisées. La fonction de la propagande est double, à la fois discours d'auto-légitimation et critique de l'adversaire. Elle fonctionne d'autant mieux qu'elle s'appuie sur des croyances bien établies.

Désormais, il faut tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, pour sauver la Patrie et la Civilisation toute entière contre la Barbarie adverse. La paix dont chacun rêve ne peut être que victorieuse. C'est tout l'imaginaire de la Croisade qui est convoqué pour donner du sens à cette guerre interminable. Ainsi, trouve-t-on d'innombrables affiches qui représentent un chevalier médiéval, saint Georges, terrassant un dragon satanique. Ces affiches peuvent aussi bien être allemandes ou autrichiennes que russes, britanniques ou françaises. Dans ce contexte, les anges prennent également toute leur place.

Garder espoir, trouver du réconfort

Les sociétés en guerre ont été largement traversées d'espérances et d'une mystique intense. Pour tous les peuples belligérants, «Dieu est de notre côté», «God with us», «Gott mit uns». Croire en Dieu et croire en sa patrie sont bien souvent indissociables. Si cela ne signifie pas que toutes et tous aient été croyants et encore moins pratiquants, il est en revanche évident que les valeurs spirituelles – le bien, le mal, la lumière, la pureté – et le vocabulaire – mystique du combat, union sacrée – ont nourri les représentations d'hommes et de femmes persuadés, des deux côtés des lignes de front, qu'ils participaient à une forme de croisade contre leurs ennemis.

Pour tenir dans « l'universelle mobilisation », pour vivre au milieu de la mort, on avait besoin d'assurances multiples : celle de l'affection de sa famille, celle de sa patrie, celle de la foi ou de la superstition, qui, loin de s'annuler, se renforçaient mutuellement. Nombreux sont les récits de soldats ou de leurs proches qui évoquent les protections dont ils ont bénéficié : les uns sont persuadés d'avoir eu la vie sauve grâce à un portefeuille bourré de lettres de leur fiancée, d'autres, grâce à l'intervention de la Vierge, des saints, à une amulette, ou encore à une prière copiée. Certains accrochaient des fers à cheval au-dessus de leur cagna ou collectionnaient les cartes postales ornées de trèfles à quatre feuilles. Les objets accompagnant les combattants, dans des sociétés massivement chrétiennes, font des soldats autant de Christ et du Christ un soldat.

Soigner le corps

L'infirmière devient durant la Première Guerre mondiale l'incarnation de l'ange blanc protecteur des soldats. Initialement peu nombreuses dans les corps d'armée, des dizaines de milliers de femmes se portent volontaires pour secourir les hommes partis défendre la nation, emportées par un élan patriotique sans précédent. La grande majorité d'entre elles, qui n'ont aucune expérience médicale et partagent une image édulcorée du métier, ne se doutent absolument pas de ce qui les attend. Rôle cantonné à la femme, l'infirmière est représentée dans de nombreuses cartes postales propagandistes comme le symbole de la protection du blessé.



Soigner l'âme

Alors que les psychiatres ne sont pas assez nombreux et souvent inexpérimentés sur les chocs nouveaux du front, c'est le clergé, lors des combats, mais aussi dans les zones occupées, qui se charge largement de répondre aux problèmes de l'âme et de l'esprit. Le prêtre fait le lien entre le monde terrestre et le monde céleste et apporte l'aide spirituelle nécessaire. Dans les territoires

occupés, le clergé tente de protéger les civils, de minimiser les douleurs afin qu'une certaine résilience permette de conserver l'espoir d'une libération prochaine.

La superstition

Les soldats moins croyants et faisant preuve d'un fatalisme parfois morbide s'en remettent à la chance, à la superstition ou à l'inéluctabilité des choses pour survivre. La peur et le peu d'espoir sont un terreau fertile pour le développement et la production d'objets en tout genre qui apportent une sécurité douteuse à ceux qui le portent. Des vendeurs de porte-bonheur arpentent les rues, les familles envoient des amulettes et des prières dans les colis des soldats. Dans les tranchées sont produites des bagues avec des trèfles à quatre feuilles ou des symboles religieux. Tout un artisanat spécifiquement lié à la superstition et aux croyances se développe.

La Patrie

La Patrie joue un rôle prédominant dans le premier conflit mondial et apporte, pour les soldats, comme pour les civils, une protection presque divine. Ne pas croire en sa patrie est presque considéré comme un acte d'alliance à l'ennemi. Souvent lié à la superstition, croire en la patrie apporte du réconfort et une protection de l'individu, qu'il soit sur le front ou non. Les soldats vont créer aussi tout un artisanat lié à la croyance en la Patrie. Nouvelle déesse de la Grande Guerre, elle constitue l'un des fondements mémoriels de celle-ci.

Les anges et la Grande Guerre

Alors que la guerre se termine, l'image de l'ange continue d'être utilisée. Il devient l'ange victorieux et est conforté dans son statut d'ange consolateur et d'ange protecteur. Les zones occupées redécouvrent leur liberté et prennent conscience des événements qui se sont déroulés de l'autre côté du front. Cette fin de guerre s'accompagne de décomptes des morts et des sacrifices qui ont eu lieu. Un mouvement de « plus jamais ça » s'érige et un processus mémoriel se met en place. Les artistes s'emparent de l'image de l'ange pour la réalisation de monuments commémoratifs mais aussi dans les nombreux diplômes de participation à la guerre. Ainsi, du début à la fin de la guerre, les anges ont accompli leur mission protectrice et salvatrice.

La découverte des Anges à Mons

À la Libération de Mons en 1918 par les troupes canadiennes et le 5e Royal Irish Royal Lancers, les habitants de la ville découvrent l'histoire des Anges qui ne fait ni partie de leur mémoire collective ni de leur identité. Jusqu'à cette période, alors sous l'occupation, il n'est pas possible de savoir ce qu'il s'est passé de l'autre côté du front. Dès 1919, des soldats britanniques viennent à Mons pour commémorer la perte de leurs camarades. Ces diverses rencontres avec les soldats venus en pèlerinage permettent une curiosité et un intérêt significatifs de la part des Montois qui vont s'approprier ainsi la Légende.

Une Légende tenace

Dès les années 2010, à l'approche des commémorations du centenaire de la bataille de Mons et dans le cadre de sa désignation comme capitale européenne de la culture en 2015, la Ville de Mons a entrepris une campagne de communication et de valorisation de son histoire militaire liée au Royaume-Uni. L'histoire des Anges de Mons est apparue comme l'élément le plus fédérateur permettant le plus d'interprétations culturelles possible. Par la suite, la réintroduction du groupe des Anges de Mons dans la procession du Car d'Or et les projections monumentales de 2014 et 2018 ont eu comme impact une appropriation complète de la population qui s'est accompagnée d'une utilisation de la Légende via des produits dérivés.



© Oswald.Tlr

Le Mons Memorial Museum

Musée de société, lieu de réflexion, espace de questionnement, ... Autant de dénominations pour définir le Mons Memorial Museum.

Cet espace muséal invite les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers. Une vaste exposition permanente confronte le public à l'histoire militaire de la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Le parcours est centré sur les événements des deux guerres mondiales. À travers le destin d'hommes et de femmes, le visiteur est plongé dans le vécu quotidien des soldats et des civils en période de guerre. Leurs témoignages forment le véritable fil conducteur de la visite et viennent donner vie aux centaines d'objets présentés. À travers ces lettres, carnets de notes et interviews, c'est un regard sensible qui est jeté sur les événements traités dans le Mons Memorial Museum. Chaque année, le musée propose une politique d'expositions temporaires en lien avec les thèmes abordés dans le parcours permanent ou la philosophie du lieu.



© Serge Brison

Le Cimetière militaire de Saint-Symphorien

Ce cimetière rassemble les sépultures des soldats allemands et du Commonwealth (Royaume-Uni et Canada) tombés sur le territoire de Mons et de sa région lors des batailles de Mons des 23-24 août 1914 et du 11 novembre 1918. Aménagé par l'occupant allemand dès 1916 afin de réunir dans un lieu commun les soldats inhumés dans les champs de la région suite à la bataille d'août 1914. Le terrain est mis gracieusement à disposition et à perpétuité, pour autant qu'il reste un cimetière militaire, par Jean Houzeau de Lehaie, scientifique de Mons.

Ce cimetière est aménagé selon le principe des Waldfriedhof, à savoir les cimetières forestiers qui se développent en Allemagne dès le début du XXe siècle, dont le premier est aménagé en 1907 par Hans Grässel, à Munich. Le service de plantation des sépultures de guerre utilise de nombreuses essences d'arbres, surtout des conifères, provenant de la collection de Jean Houzeau de Lehaie qui lui vient de la société de dendrologie d'Allemagne. De nombreux monuments dédiés aux soldats des deux nationalités sont réalisés en pierre bleue, dont l'obélisque surplombant l'ensemble du cimetière. Les tombes des soldats allemands et britanniques sont dispersées par groupes homogènes au sein du cimetière où plusieurs petits îlots de grandeurs et de hauteurs différentes sont aménagés.

Lors de la libération du territoire, de nouvelles inhumations ont lieu dans le cimetière. L'Imperial War Commission (aujourd'hui CWGC) plante des éléments en pierre blanche de Portland aux deux entrées, ainsi qu'une croix du sacrifice du britannique Reginald Blomfield, architecte prolifique qui réaménagea complètement Regent Street à Londres à la fin du XIXe siècle. Des pierres tombales individuelles pour chaque soldat du Commonwealth y sont aussi ajoutées.

Le 4 août 2014 une nouvelle pierre est inaugurée à l'entrée du cimetière lors des Commémorations du centenaire de la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne en présence, entre autres, de la famille royale britannique et du Président de la République fédérale d'Allemagne.

Ce lieu calme et paisible, entouré de champs et d'arbres a été reconnu par l'UNESCO en 2023. Avec ses 2 étoiles au guide Michelin, le site rivalise avec les plus grands sites touristiques belges.

Adresse: Rue Nestor Dehon, 7030 Saint-Symphorien



Infos pratiques

Les Anges de Mons. Croyances et apparitions en 14-18

06.07.2024 > 11.05.2025

Mons Memorial Museum

Boulevard Dolez, 51

7000 Mons

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h

Réservation et achat des billets à visitMons

- Grand Place de Mons
- www.visitmons.be ou +32(0)65 33 55 80

Activités autour de l'exposition

- **Week-end d'ouverture gratuit** les 06 et 07.07
- **Visites guidées** pour individuels les 28.07, 22.09 et 24.11 à 10h30
- **Événements et activités** autour du 23.08 pour les 110 ans de la Bataille de Mons

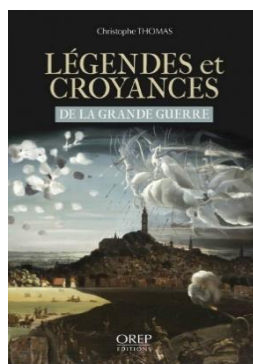
Publications en lien avec l'exposition

Catalogue de l'exposition

Format : 19,5 x 23 cm, 162 pages

Auteurs : Annette Becker, historienne - Laurence van Ypersele, historienne - Marie Cappart, Historienne généalogiste et Corentin Rousman, conservateur du Mons Memorial Museum

Prix : 25€



Légendes et croyances de la Grande Guerre

Auteur : Christophe Thomas

OREP Editions

Prix : 13,9€ - En vente dans notre boutique

De la légende des Anges de Mons à l'incroyable succès de Nénette et Rintintin, redécouvrez la Grande Guerre sous le prisme de l'insolite et du surnaturel.

Visuels disponibles pour la presse



Les Anges de Mons, huile sur toile de Marcel Gillis, 1934.

Collection du musée des Beaux-Arts, propriété de la Ville de Mons.



Soldats britanniques du 4^e Royal Fusiliers se reposant le 23 août 1914 lors de leur retraite sur la Grand'Place de Mons, venant de Nimy, ils descendront la ville par la rue de la Chaussée.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



Les troupes allemandes traversant la Grand'Place de Mons le 24 août 1914.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



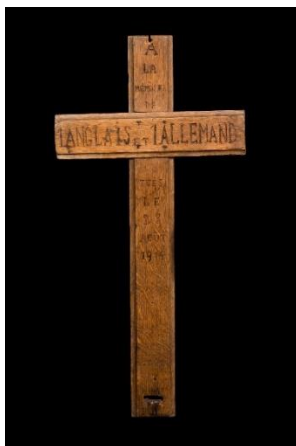
Prisonniers britanniques capturés lors de la bataille de Mons et internés dans le camp de Döberitz, proche de Berlin.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



Ambulance de Lord Manners, en dehors de la rue du Grand Trou Oudart à Mons.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



Crucifix réalisé par un civil montois pour la tombe d'un britannique et d'un allemand tombés lors de la bataille de Mons du 23 août 1914.

Symbole fort en ce début de guerre : ennemis dans la vie, réunis dans la mort.

Photographie de Rino Noviello. Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



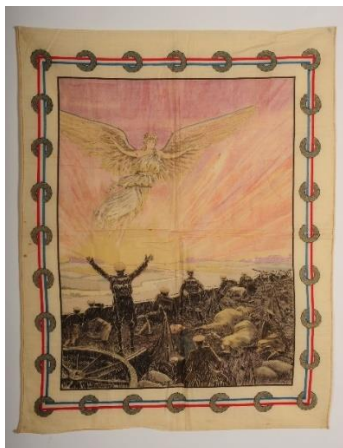
Affiche belge, *Belgian Red Cross (Croix rouge de Belgique)*.

Conservée à l'Imperial War Museum



Carte postale, *The real angel of Mons. L'ange de nos blessés.*

Conservée au Mons Memorial Museum.



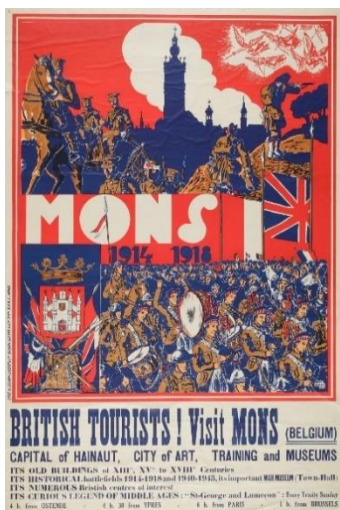
Foulard patriotique représentant l'apparition des Anges de Mons.

Collection de l'Historial de la Grande Guerre, Péronne.



Non Monsieur, je n'ai jamais vu les Anges à Mons, mais notre sergent jure de les avoir vu à la cantine.
Dessin témoignant de la diffusion de témoignages indirecte sur les apparitions des Anges de Mons.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



British tourists visit Mons, affiche d'Henri Léonard, 1938.

Collection du Mons Memorial Museum, Propriété de la Ville de Mons.



Ville de Mons © Oswald.Tlr



Cimetière de Saint Symphorien
© Gregory Mathelot